

Guebwiller

Poésie **Ces maux qu'il n'osait pas dire**

**Samir Moukil, aide-éducateur installé à Soultz, vient de signer, à 31 ans, son premier recueil de poèmes, « A trop souffrir mon cœur a appris à parler ».**

« Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville. » Quand Samir Moukil évoque les poèmes qui l'ont marqué, ce sont ces vers de Verlaine qui surgissent immédiatement. « En fait, j'ai toujours aimé ce poète, de même que Baudelaire. C'est tellement beau... » Aujourd'hui, son univers est marqué par une même tendance aux clairs-obscur et une certaine mélancolie. Il cite aussi « Une Vie », de Maupassant « Quelques sourires effacés par d'innombrables tristesses. » Un texte qu'il avait lu et relu pour impressionner sa prof de lettres de l'époque, Mme Peter. Ces références ne sont pas anodines, d'autant que Samir n'est pas qu'un lecteur « Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours écrit. J'en avais besoin. » Il perd son père alors qu'il a tout juste 3 ans. Dès lors, il perd aussi son sourire d'enfant et une part de l'insouciance heureuse qui sied à cet âge. « Dès ce moment-là, je me suis senti différent. Avec l'écriture, je me suis construit un petit monde dans lequel je me sens à l'abri. C'est aussi ce qui me permet de sortir tout ce que je n'arrive pas à dire aux autres », concède le jeune homme, qui se confie toujours avec pudeur. Depuis, il a grandi, il s'est marié, a divorcé... Des blessures se sont accumulées, qui l'ont poussé encore davantage vers

l'écriture « Quand je suis triste, les mots viennent facilement et, après, je me sens mieux. Pour moi, c'est trop dur d'écrire sur le bonheur ! » N'allez surtout pas croire que le jeune homme est dépressif, loin de là ! Ses débuts « publics » dans la poésie étaient plutôt utilitaires, destinés à rendre service aux copains « Quand l'un d'eux s'intéressait à une fille, j'écrivais pour lui et, en général, il décrochait un rencard ! Mais ça n'a jamais marché pour moi », rigole-t-il. À l'époque, il parlait d'amour, de beauté. Il était celui qui savait parler au cœur des filles.

**Ses poèmes donnent vie à deux absentes**  
C'est après sa séparation, en 2005, qu'il s'est remis au travail. Se sentant toujours un peu en décalage (à l'usine, on lui reprochait de poser trop de questions), il s'est mis à écrire régulièrement quelques lignes sur Facebook. Il s'est vite fait un petit nom sur la toile. Les poèmes ont pris forme peu à peu. Des textes relativement courts et simples, empreints de sensibilité, d'une douleur de l'amour perdu, mais aussi d'un idéal de bonheur. Ses poèmes donnent vie à deux absentes la femme qu'il a quittée et celle qu'il attend, qu'il espère. Il ose aussi l'introspection sur ses difficultés à aimer de nouveau. Mais, jusque-là, la diffusion de ses textes restait très confidentielle. Chez lui, d'ailleurs, sa mère et ses frères et sœurs ignorent tout ou presque de cette œuvre en germe. Puis, un jour, une de ses collègues du lycée Scheurer-

Kestner à Thann lui a donné le nom de maisons d'édition, qui ont accueilli favorablement ses écrits. « A trop souffrir mon cœur a appris à parler » est sorti au printemps aux Éditions Baudelaire. Ce recueil, c'est une part de son rêve qui se réalise « C'est agréable de montrer à tout le monde ce que je fais », reconnaît Samir Moukil. Il est néanmoins toujours surpris quand il rencontre de nouveaux lecteurs « C'est étrange, ils s'arrêtent sur chaque mot alors que moi, je file dessus, je les connais presque par cœur. » Ce fut aussi une belle surprise pour ses proches. « Quand j'ai lu ce qu'écrivait mon frère, j'ai eu des frissons, j'ai ressenti ses émotions. Je suis fière de lui », certifie Naïma, sa sœur. Cette publication n'est pour Samir qu'une étape. « Si je m'arrête là, c'est comme si je n'avais rien fait », assure-t-il. Il a déjà en tête d'autres poèmes, voire des chansons, avec toujours ce brin de mélancolie. *LIRE « A trop souffrir mon cœur a appris à parler », par Samir Moukil, Éditions Baudelaire 10€. À demander dans toutes les bonnes librairies.*

Élise Guilloteau